Document généré le 12 juil. 2025 03:52

Petite revue de philosophie

Le Triangle et l'esprit

Philippe Thiriart

Volume 1, numéro 1, automne 1979

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1105668ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1105668ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

0709-4469 (imprimé)
2817-3295 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Thiriart, P. (1979). Le Triangle et l'esprit. *Petite revue de philosophie*, *1*(1), 25–35. https://doi.org/10.7202/1105668ar

Tous droits réservés © Collège Édouard-Montpetit, 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le Triangle et l'esprit

Philippe Thiriart

Professeur au département de psychologie

La matière et l'esprit

La plupart des traditions religieuses supposent l'existence de deux ordres de réalité: matérielle et spirituelle. Cette conception est répandue même chez les personnes qui ne sont pas religieuses ou croyantes à strictement parler. S'il existe deux réalités différentes, les lois qui gouvernent l'une, ne gouvernent pas nécessairement l'autre. S'il existe deux réalités, l'une est sans doute supérieure à l'autre. Il ne vaut pas la peine de se fatiguer à essayer de comprendre le monde matériel par l'étude difficile des sciences naturelles, si c'est le monde spirituel qui est supérieur.

Les scientifiques partagent un certain consensus sur la compréhension des phénomènes matériels. Les bases de la physique, de la chimie et de la biologie sont les mêmes dans tous les pays. Au niveau spirituel par contre, il existe un grand nombre de conceptions qui s'opposent fondamentalement. Dans la tradition chrétienne, la survie de l'âme individuelle est de toute pre-

mière importance. Dans certaines traditions orientales, l'individualité n'est qu'une illusion. L'esprit individuel est détaché du grand tout et aspire à y retourner pour s'y dissoudre. Le salut est dans la perte de la conscience individuelle. D'autres traditions encore font appel à la métempsycose. L'âme individuelle passe d'un corps à l'autre avec le temps. Il existe tellement de conceptions spiritualistes variées, qu'il suffit de choisir celle qui nous plaît le plus.

Les droites et le triangle

Réfléchissons sur les rapports possibles entre le corps et l'esprit au moyen d'une analogie. Prenons trois segments de droite, que nous appellerons simplement les droites. Supposons qu'elles existent réellement. Lorsque nous les plaçons d'une certaine manière, elles forment un triangle. Ce triangle est d'un autre ordre de réalité que les trois droites. Il possède des propriétés que ne peuvent pas posséder les droites. Par exemple, il délimite une surface. Mais ce triangle existe-t-il réellement?

Selon une première conception, des esprits triangles se promènent en attente que trois droites corporelles se placent bien. A ce moment-là, l'esprit se pose sur les trois droites et le triangle se manifeste pleinement, dans son esprit et dans son corps. Effacer une droite revient à tuer le triangle, de sorte que son esprit est obligé de repartir.

Platon est vivant

Selon une autre conception, celle du philosophe Platon, il est une Essence de triangle, une idée pure de triangle. Ce triangle est le plus réel. Lorsque trois droites se placent dans le bon ordre, le triangle ainsi formé n'est que l'ombre appauvrie du vrai Triangle. Le monde matériel que nous connaissons n'est que le reflet du monde des Idées, le seul véritable. Le monde matériel n'est qu'apparences. Il est imparfait et périssable. Le monde des Idées est le seul digne d'étude approfondie puisqu'il est le seul parfait.

Cette conception vous apparait peut-être bizarre formulée si directement. Pourtant, elle est extrêmement répandue. Sans en être conscient, vous l'utilisez probablement souvent. Beaucoup de discussions humaines portent sur l'Amour, le Socialisme, le Capitalisme, la Femme, etc. Il est courant d'entendre des gens discuter sur ce qu'est le vrai Amour. Ils supposent donc que se trouve quelque part une chose telle que le vrai Amour. Les relations amoureuses que vivent les gens n'ont de valeur que dans la mesure où elles reflètent cet Amour vrai.

Bien des gens instruits sont intéressés à réfléchir sur la vraie nature du Socialisme et du Capitalisme, plutôt

que d'étudier en détail ce qui se passe dans tous les pays. Plus de livres ont été écrits sur la Femme et sa vraie nature, que sur les femmes et leur vie concrète. En psychologie et en psychiatrie, plus de livres ont été écrits sur la nature de la Schizophrénie, de la Paranoïa ou de la Dépression que sur l'analyse détaillée des comportements des gens que nous décidons d'appeler schizophrènes, paranoïaques ou déprimés.

Bien sûr lorsqu'un auteur écrit sur la nature de la Femme, du Capitalisme ou de la Paranoïa, il relate certains faits ou comportements qui soutiennent sa conception. Cependant, il ne se préoccupe pas de rechercher tous les faits possibles. Il évite aussi souvent de citer les faits, qui n'entrent pas dans sa théorie.

Ainsi, nous sommes tous un peu platoniciens. Nous pensons: les professeurs sont des gens qui... les femmes font telle chose... les capitalistes sont ainsi... le système est ainsi... etc. Quand nous pensons que les femmes sont dépendantes, nous nous faisons une idée de la nature de la Femme. Les femmes qui ne sont pas dépendantes sont des accidents. En somme, elles sont des exceptions. Elles ne comptent pas dans l'idée que nous nous faisons de la femme.

Pourquoi être platonicien?

Le monde matériel est complexe et ambigu. Les comportements humains sont souvent imprévisibles. Nous supportons mal l'incertitude. La tentation nous guette continuellement de nous faire une idée approximative de la réalité. Même si cette idée est imparfaite, elle nous rassure, elle nous donne l'impression de savoir

ce qui se passe. Elle nous permet d'expliquer ce qui se passe, même lorsque les évènements ne sont pas ceux que nous avons prévus. Les doctrines les plus populaires à travers l'histoire permettent de tout expliquer. Elles sont une réponse à tout, ce qui constitue leur attrait pour les hommes. A défaut de pouvoir prévoir exactement les évènements et à défaut de pouvoir agir efficacement sur eux, nous pouvons toujours les expliquer.

Le christianisme est populaire depuis vingt siècles. Récemment, la concurrence de la science a poussé les intellectuels à se référer à des doctrines qui ont l'air scientifique. Le marxisme et le freudisme ont remplacé le christianisme chez de nombreux intellectuels. Ces deux doctrines continuent à avoir l'avantage de pouvoir tout expliquer dans la sphère économico-politique pour le marxisme et dans la sphère psycho-sociale pour le freudisme.

Revenons à l'individu. Chacun de nous se construit une représentation du monde. Chacun de nous possède en quelque sorte sa théorie du monde. Comme l'individu moyen et normal ne passe pas son temps à réfléchir sur sa manière de penser le monde, il n'est guère conscient de sa manière de penser. Il pense telle chose, sans s'arrêter à penser qu'il pense telle chose. Ceci permet à l'individu moyen et normal de posséder certaines croyances irrationnelles, inefficaces et incompatibles les unes par rapport aux autres.

Il est fascinant de voir comment nous conservons certaines croyances alors qu'elles nous apportent régulièrement des échecs. La plupart des fous sont des

que d'étudier en détail ce qui se passe dans tous les pays. Plus de livres ont été écrits sur la Femme et sa vraie nature, que sur les femmes et leur vie concrète. En psychologie et en psychiatrie, plus de livres ont été écrits sur la nature de la Schizophrénie, de la Paranoïa ou de la Dépression que sur l'analyse détaillée des comportements des gens que nous décidons d'appeler schizophrènes, paranoïaques ou déprimés.

Bien sûr lorsqu'un auteur écrit sur la nature de la Femme, du Capitalisme ou de la Paranoïa, il relate certains faits ou comportements qui soutiennent sa conception. Cependant, il ne se préoccupe pas de rechercher tous les faits possibles. Il évite aussi souvent de citer les faits, qui n'entrent pas dans sa théorie.

Ainsi, nous sommes tous un peu platoniciens. Nous pensons: les professeurs sont des gens qui... les femmes font telle chose... les capitalistes sont ainsi... le système est ainsi... etc. Quand nous pensons que les femmes sont dépendantes, nous nous faisons une idée de la nature de la Femme. Les femmes qui ne sont pas dépendantes sont des accidents. En somme, elles sont des exceptions. Elles ne comptent pas dans l'idée que nous nous faisons de la femme.

Pourquoi être platonicien?

Le monde matériel est complexe et ambigu. Les comportements humains sont souvent imprévisibles. Nous supportons mal l'incertitude. La tentation nous guette continuellement de nous faire une idée approximative de la réalité. Même si cette idée est imparfaite, elle nous rassure, elle nous donne l'impression de savoir

ce qui se passe. Elle nous permet d'expliquer ce qui se passe, même lorsque les évènements ne sont pas ceux que nous avons prévus. Les doctrines les plus populaires à travers l'histoire permettent de tout expliquer. Elles sont une réponse à tout, ce qui constitue leur attrait pour les hommes. A défaut de pouvoir prévoir exactement les évènements et à défaut de pouvoir agir efficacement sur eux, nous pouvons toujours les expliquer.

Le christianisme est populaire depuis vingt siècles. Récemment, la concurrence de la science a poussé les intellectuels à se référer à des doctrines qui ont l'air scientifique. Le marxisme et le freudisme ont remplacé le christianisme chez de nombreux intellectuels. Ces deux doctrines continuent à avoir l'avantage de pouvoir tout expliquer dans la sphère économico-politique pour le marxisme et dans la sphère psycho-sociale pour le freudisme.

Revenons à l'individu. Chacun de nous se construit une représentation du monde. Chacun de nous possède en quelque sorte sa théorie du monde. Comme l'individu moyen et normal ne passe pas son temps à réfléchir sur sa manière de penser le monde, il n'est guère conscient de sa manière de penser. Il pense telle chose, sans s'arrêter à penser qu'il pense telle chose. Ceci permet à l'individu moyen et normal de posséder certaines croyances irrationnelles, inefficaces et incompatibles les unes par rapport aux autres.

Il est fascinant de voir comment nous conservons certaines croyances alors qu'elles nous apportent régulièrement des échecs. La plupart des fous sont des

individus qui s'accrochent à des croyances fort inefficaces sur le plan social, ce qui les fait agir de manière déplaisante pour nous. Nous les enfermons lorsqu'ils nous dérangent trop.

D'autres personnes, que nous jugeons généralement sympathiques, ont des croyances et des comportements socialement assez efficaces. Pour plusieurs spécialistes, la psychothérapie consiste à modifier les croyances et les comportements des gens pour les rendre plus efficaces. Dans ce texte, nous n'approfondirons pas cette voie. Retenons simplement les deux affirmations suivantes:

1. Beaucoup de gens instruits préfèrent étudier le monde des idées plutôt que le monde des choses et des comportements.
2. Nous nous faisons tous des idées et nous nous y accrochons parce qu'elles nous rassurent et parce qu'ultimement elles constituent notre identité propre. Je suis ce que je pense et ce que je fais. Changer mes pensées et mes actions, c'est me trahir un peu et c'est affronter l'incertitude.

Le triangle comme épiphénomène

Le triangle existe-t-il réellement? Nous avons vu deux conceptions selon lesquelles le triangle existe en soi, séparément des trois lignes. Selon une troisième conception, le triangle n'existe qu'en autant que les trois lignes sont placées suivant une certaine forme. La matière plus la forme donnent le triangle. C'est la conception du philosophe Aristote. Le triangle ne peut pas être sans le support des trois lignes ou de la matière. Les

trois lignes ne peuvent pas constituer un triangle si elles ne suivent pas une forme donnée. La forme est l'esprit, mais l'esprit n'est pas un être. L'esprit n'est qu'une organisation donnée. La matière organisée permet l'apparition de phénomènes nouveaux. Trois droites organisées d'une certaine manière donnent naissance à un triangle. Quatre triangles organisés d'une certaine manière donnent naissance à une pyramide triangulaire. La vie n'est que de la matière organisée d'une certaine manière. La pensée n'est que de la vie organisée d'une certaine manière. L'esprit n'est qu'un produit de l'organisation du corps.

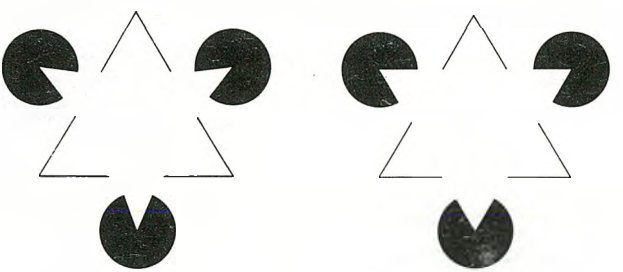
Les conceptions les plus modernes de l'être humain le considèrent comme un organisme traitant de l'information. Plusieurs recherches en psychologie font appel à des modèles informatiques, où l'homme est considéré comme un ordinateur fonctionnant par raccourcis, par approximations et par sauts.

Il n'existe donc qu'un seul ordre fondamental de réalité. Cette réalité est organisée de diverses manières. Les différents niveaux d'organisation correspondent notamment à la physique, la chimie, la biologie, la psychologie, la sociologie et l'économie. Connaître les lois d'un niveau aide à comprendre les lois d'un autre niveau. Il n'est pas possible d'étudier à fond la psychologie sans connaître la bio-chimie. Il n'est pas possible de connaître à fond la bio-chimie sans connaître la physique (activité électrique du cerveau).

Le triangle imaginaire

Quoique nous ayons postulé qu'il n'existe qu'une seule réalité fondamentale, nous ne pouvons pas la connaître directement. Je ne connais pas la réalité. Je connais l'image que mes sens ou plutôt mon système nerveux m'en donne. Notre cerveau nous donne l'impression de voir un triangle là où aucun triangle n'est effectivement tracé.

Quelle est la réalité de ce triangle? Plusieurs contours existent en soi. Des zones blanches et des zones noires existent même si je ne suis pas là pour les percevoir. De la matière est donc présente, organisée d'une certaine manière. Sur cette matière organisée, nous projetons en surimpression une organisation supplémentaire: le triangle imaginaire. Cette organisation n'est pas dans la matière inanimée. Elle est le produit de notre cerveau vivant. Ce triangle imaginaire n'existe qu'en autant que nous le regardons, qu'en autant que nous le pensons. Il n'existe pas en soi.



Revue Psychologie,
février 1978, p. 35.

Ainsi, on peut distinguer deux sortes de triangles: le triangle normal qui existe en soi. Dans ce cas, de la matière est organisée selon une forme donnée. Par contre le triangle imaginaire n'existe qu'en autant que nous le pensions. Cette forme provient de notre cerveau pensant.

Deux types de connaissances

Les connaissances humaines ne pourraient-elles pas se répartir grossièrement en deux catégories? D'une part, nous acquérons des connaissances sur le réel. Ces connaissances sont le plus souvent descriptives. Nos connaissances sur le pancréas consistent dans la description de son anatomie et de son fonctionnement, qui sont situés dans l'anatomie et le fonctionnement globaux du corps. Le pancréas existe et fonctionne en soi. Il existait avant que nous le pensions.

D'autre part, nous créons ou nous imaginons certaines connaissances, qui sont le plus souvent explicatives. La plupart des érudits admettront que l'âme et le phlogistique constituent de telles connaissances. L'âme a été inventée par les hommes pour expliquer bien des choses. Il s'agit d'une forme imaginée par les hommes. Elle permet de rendre compte de notre impression d'être dans notre corps sans n'être que notre corps. Elle permet d'expliquer l'impression de rester soi-même alors que le corps se décrépit. Elle permet de rendre compte de l'impression que la conscience de soi-même ne peut pas disparaître avec la mort du corps.

Les connaissances actuelles

J'en viens à croire qu'un concept explicatif existe de la même manière que le triangle imaginaire. Un concept explicatif n'existe qu'en autant qu'il est pensé par quelqu'un. Nous ne découvrons pas une explication, nous l'inventons ou nous la créons.

Quelle serait alors l'utilité de tels concepts explicatifs? Je croirais qu'une explication est féconde lorsqu'elle permet d'effectuer de nouvelles observations menant à l'acquisition de nouvelles connaissances descriptives sur le réel. On peut espérer que le concept de stress a permis la réalisation de nombreuses observations qui n'auraient pas eu lieu autrement. Par contre, le concept d'âme a surtout nui à l'acquisition de nouvelles connaissances descriptives sur le réel. Semblablement le concept du phlogistique a freiné le développement de la chimie.

Un concept explicatif risque de se substituer à l'observation du réel et c'est ici que nous retrouvons Platon. La contemplation du concept explicatif remplace l'observation du réel et la décourage. Ainsi la presque totalité des psychanalystes a dédaigné l'observation des névroses chez les animaux. Le concept de complexe d'Oedipe empêche à priori l'étude des névroses chez les animaux qui pour la plupart ne connaissent pas leur père.

Référence bibliographique

Watzlawick, Paul, *La réalité de la réalité,* Paris, Seuil, 1978.